

REDACATION  
Bureaux ouverts  
de 10 heures du matin à minuit  
— 5-5 —  
TELEPHONE : 967  
— 5-5 —  
ABONNEMENTS  
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS  
Un an . . . . . Fr. 12.00  
Six mois . . . . . 6.00  
Trois mois . . . . . 3.00  
L'ETRANGER : le port en sus.  
— 5-5 —  
On s'abonne dans  
tous les bureaux de poste  
— 5-5 —  
Les manuscrits ne sont pas rendus

# LA PRESSE

## Journal Quotidien

11<sup>me</sup> Année. — Numéro 297

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

ADMINISTRATION  
Bureaux ouverts de 9 h. du matin  
à 5 h. du soir  
— 5-5 —  
TELEPHONE : 2214  
— 5-5 —  
ANNONCES  
Annonces 6<sup>me</sup> page la ligne fr. 0.30  
Annonces financières . . . 0.50  
Réclamations . . . . . 1.00  
Faits divers . . . . . 1.00  
La ville . . . . . 1.00  
Funérailles . . . . . 1.00  
— 5-5 —  
Les annonces de l'étranger et de  
l'intérieur du pays (sauf la pro-  
vince d'Anvers) sont reçues par  
M.M. Lebeque & Co (Office de publi-  
cité) 25, rue Neuve, 25, Bruxelles

Samedi 28 novembre 1914

5 CENTIMES LE NUMERO

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE », ANVERS

### Vouloir et pouvoir

Où est-il le temps où, commodément installé dans un confortable appartement, on franchissait en une paire d'heures, abrégées par la contemplation des riants paysages de notre opulent pays, la distance qui séparait la métropole anversoise des centres les plus éloignés de nos neuf provinces ?

Hélas ! c'est un des moindres inconvénients de l'horrible guerre, de nous avoir privés de ces ultra-rapides moyens de communication qui, joints à tant d'autres supériorités, contribuaient si largement à assurer à notre petite nation une prospérité inégalée.

Les transports rapides, l'une des premières et indispensables conditions de la vie économique d'un peuple, sont actuellement complètement supprimés en Belgique, non seulement pour les voyageurs, mais aussi pour les marchandises. Tout au plus celles-ci peuvent-elles, par quantités toujours forcément minimes, être véhiculées en chariote ou en tapissières le long des grands routes, de ville en ville. Quant aux premiers, ne pouvant compter sur un service de chemin de fer suffisant et irrégulier, ils sont obligés de recourir aux quelques véhicules qui circulent, aux moyens de fortune qu'ils rencontrent en route, à moins que, trop pauvres pour user même de ces derniers, ils ne se voient forcés de se contenter tout simplement de la "voiture de Saint-François", la plus incommode et la plus lente.

Quelques rares autos non réquisitionnées circulent bien encore. Mais allez donner, surtout par le temps qui court, 3 à 400 fr. pour vous faire transporter d'Anvers en Wallonie !

La correspondance n'est pas mieux lotie. Une poste embryonnaire est établie entre quelques villes, mais outre qu'elle est loin d'englober la généralité du pays, force est bien d'en constater l'irrégularité et l'insuffisance. Télégraphes et téléphones sont de même supprimés, et ainsi notre commerce se trouve privé de ses moyens d'expansion, condition "sine qua non", ne disons pas de son développement, mais de son existence même.

Pas de commerce, pas d'industrie. A quoi bon extraire du charbon, fabriquer des draps, tisser des toiles, si ces produits une fois obtenus ne sont destinés qu'à s'empiler dans les magasins. On ne fabrique pas pour entasser, mais pour écouler.

Le commerce doit non seulement suivre la fabrication en ce qu'il s'applique aux produits manufacturés. Il doit encore la précéder, en ce qu'il s'applique aux matières premières. Le tissage a besoin de fil et le filleur a besoin de laine. A toutes les industries le charbon est nécessaire ; à beaucoup, l'essence est indispensable.

Où et comment se procurer tout cela si le commerce est ébranlé ? Voilà, certes, des considérations absolument inéluctables et justifiées. Les industriels de divers centres du pays, réunis pour examiner les possibilités de reprise de la vie normale, les ont émises avec une parfaite unanimité.

Comment faire vivre des milliers d'ouvriers, donner du pain à des milliers de familles, occuper des milliers de bras et détourner des milliers de cerveaux des idées de violence et de rapine, alors que tous les éléments font défaut pour assurer la possibilité du travail ?

Avec une persistance soutenue, les autorités allemandes demandent aux habitants de reprendre la vie normale. Voilà qui paraît tout à fait satisfaisant à nos populations ouvrières, aussi réfractaires à la misère qu'à l'oisiveté. Mais évidemment, il faut autre chose, et si cette "autre

### Parmi les ruines...

**L'aspect de Waelhem. - La vie dans la commune épuisée.**

La commune de Waelhem, qui, en 1830 avait déjà vu se dérouler dans ses rues et autour de son pont, sur la Nèthe une partie des combats qui devaient aboutir à l'indépendance de la Belgique, vient d'être le théâtre d'une lutte sanglante entre les soldats belges et l'armée allemande. Pendant plusieurs jours, la lourde artillerie allemande bombardait le fort de Waelhem et le village, tandis que la vaillante garnison du fort, sous les ordres de l'héroïque commandant De Witte, faisait de son mieux pour repousser à l'ennemi les assauts de l'ennemi.

On connaît suffisamment les différentes phases de la résistance, et surtout la belle fin du fort, pour qu'il soit inutile de décrire encore sur ce point. Ces hauts faits d'armes sont devenus légendaires, et la postérité retrouvera dans l'histoire les actes de bravoure et d'héroïsme qui se dérouleront pendant ces jours tragiques.

Bornons-nous, pour le moment, à décrire en quelques lignes l'aspect lamentable de la commune en ruines.

La commune de Waelhem, qui est située à quelques centaines de mètres derrière le fort, a une population de 1500 habitants environ et comptait avant le bombardement, 280 maisons. Septante de ces immeubles ont été complètement détruits par les obus allemands et des deux cent et dix autres, pas une seule n'est restée intacte. Quelques-unes ont eu leur toit enlevé par des obus de gros calibre, d'autres ont leur façade trouée d'autres encore leurs portes et leurs fenêtres arrachées. La grande route d'Anvers à Malines, qui forme le centre de la commune de Waelhem, présente en plusieurs endroits des trous énormes creusés par les projectiles. Les champs et prairies environnantes ont également été labourés par les obus et les shrapnells.

De la première heure du bombardement, la population de Waelhem s'est enfuie dans la direction d'Anvers, emportant en hâte quelques vêtements et des objets précieux. De là elle est allée en Hollande la population d'Anvers, lors de l'exode provoqué par le bombardement de la ville.

A l'heure actuelle, les habitants sont en grande partie revenus. A peine en comptait-on 150. Les personnes dont les habitations ont été détruites, sont momentanément hébergées par des connaissances, dont les propriétés ont échappé à la destruction. Entretemps on s'occupe activement à réparer les dégâts, la moins où ils sont réparables.

Et ainsi on vit, non pas heureux, mais avec un certain confort, en attendant des temps meilleurs.

Quelques jours après la reddition d'Anvers, M. D. Laurens, conseiller communal, reprit le chemin de sa commune malgré ses septante ans bien sonnés et y fut installé comme bourgmestre intérimaire. Et aussitôt, il fit publier un avis aux termes duquel il était défendu de ramasser des projectiles ou autres objets ayant servi à la défense du fort. Les habitants, au même temps que ceux qui avaient pris en flagrant délit de vol seraient fusillés sur le champ.

Certes, à l'heure actuelle, les vivres ne sont pas abondants, mais l'administration communale s'emploie de son mieux à alimenter la population.

Les écoles de la commune, totalement détruites, ne peuvent évidemment ouvrir leurs portes pour le moment. Cependant on croit pouvoir aménager un local à cet effet.

Quoique l'heure actuelle soit des plus sombres, on espère pourtant, à Waelhem, qu'une intervention pacifique de la province, permettra, à bref délai, de faire face à tous les besoins.

### AVIS IMPORTANT

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, recevront celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre.

Voir bulletin d'abonnement en 2<sup>e</sup> page.

— 5-5 —

A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

### ECHOS

**Les secours aux Belges**

La « American Commission for Relief in Belgium » a embarqué à Rotterdam pour la Belgique un total de 9136 tonnes de froment, 1029 tonnes de riz, 309 tonnes de petits pois, 310 tonnes de fèves, 3309 tonnes de farine, 1584 tonnes de sel et 2522 tonnes de pommes de terre, vêtements, etc., soit ensemble 18,798 tonnes.

Dans le port de Rotterdam on travaille maintenant à décharger pour la Belgique 723 tonnes de froment, 583 tonnes de riz, 298 tonnes de petits pois, 501 tonnes de farine, 4718 tonnes de sel et 100 tonnes de produits divers, ensemble 8833 tonnes. Chaque tonne pèse (poids anglais) 1015 kilos.

Dans le courant de ce mois la « American Commission » attend encore le « Thelma » avec 2500 tonnes de vivres de Philadelphie, le « Terschelling » avec 4200 tonnes de New-York, le « Bankdra » avec 3000 tonnes d'Halifax et le « Jan Bockx » avec 2000 tonnes de Londres.

En août de décembre on attend le « Necker », de New-York avec 4000 tonnes, le « Batiscan » de Philadelphie avec 8837 tonnes, l'« Agamemnon » de New-York avec 4000 tonnes, le « Ferron » de Philadelphie avec 6800 tonnes et le « Maskinonge » de New-York avec 6800 tonnes. Au mois de janvier doivent arriver de San Francisco le « Kamato » avec 5600 tonnes ; de Bangkok le « Jager » avec 5000 tonnes, le « Hannach » avec 6000 tonnes et le « John Hardie » avec 6000 tonnes.

Ajoutons à ce propos que la souscription ouverte par le « Berlingske Tidende » en faveur des Belges résidant en Hollande dépassait lundi 400,300 couronnes, exactement 412,333 couronnes.

**Sur la voie ferrée**

Le service des trains Anvers-Roosendaal qui avait été interrompu il y a quelques jours a été rétabli à nouveau.

Trois trains partent tous les jours d'Anvers-Gare Centrale vers Roosendaal par Esch-sur-Ay à 8 h. 1, à 12 h. 1 du matin et à 4 h. 1 de l'après-midi.

Départs de Roosendaal pour Anvers à 7 h. 11 du matin et à 3 h. de l'après-midi.

A la gare centrale partent également les trains suivants :

D'Anvers à Louvain, à 8 h. 16 et à 11 h. 57 ; d'Anvers à Liège à 8 h. 16.

Les départs sont régies d'après l'heure allemande.

**Anvers-Bruxelles-Liège**

Nous avons indiqué hier le moyen de se rendre d'Anvers à Bruxelles par Boom. Un autre itinéraire consiste à suivre tout simplement la grande chaussée qui traverse Malines. D'Anvers (banque) à Vieux-Dieu, le tram électrique route (fr. 0.25). De Vieux-Dieu à Vilvorde, pour ceux qui n'aiment pas de marcher 5 heures durant sur une route assez défoncée, existent des services intensifs de voitures (2 ou 3 fr. jusque Malines, autant jusque Vilvorde). De Vilvorde à Bruxelles, tram pour fr. 0.20.

Une fois dans la capitale, on peut avec la plus grande facilité gagner Liège. Chaque matin à 8 h 1/2 (heure belge) un tram vicinal part de la gare d'Halley, et, par Jodoigne-Saint-Trond, gagne Ans (côté ; 7 fr.) d'où le tramway électrique descend vers Liège. Le trajet dure environ 5 heures.

De Liège, on peut se rendre à Verviers et à Namur.

Pour Namur, on prend d'abord le tram Liège-Fiménil. En cette localité, service intensif de voitures jusque Huy. De Huy, tram jusque Jambes ; et à plusieurs départs de ce tram par jour ; le dernier convoi part vers 5 heures du soir et arrive peu après 7 heures à Jambes (station du Nord-Bege). Il n'y a plus qu'à passer le vieux pont et l'on se trouve au centre de Namur.

De Liège à Verviers on va, au choix, par Trooz ou par Fléron en tram électrique. De Trooz à Pepinster, le long de la route de la Vesdre, service de breaks pour 1.25, puis à Pepinster tram électrique pour Verviers. De Fléron à Petit-Rechain, une douzaine de kilomètres, on en voiture si l'on en trouve — de cette formalité.

Une dizaine de personnes s'avancèrent et remirent leur coupon.

— Et maintenant, songeons aux gîtes. Y a-t-il des personnes disposées à payer 3 francs pour le logement et le déjeuner ? Ces personnes sont prêtes de se présenter.

Un instant d'hésitation en présence de précieuses avertissements, puis quelques petits groupes se détachèrent de l'ensemble et s'avancèrent vers l'oratoire.

Aussitôt un autre commissaire les compta, se mit à leur tête, et nous voici conduits vers la sortie, tandis qu'en franchissant le seuil de la salle, j'entends le premier reproche l'offre immédiatement inférieure.

— Y a-t-il des personnes disposées à payer 2 francs ?

Nous étions douze dans le premier groupe. Nous fûmes aussitôt traités en amis par le commissaire qui nous pilota, et qui ne se retira, vers minuit, qu'après nous avoir assuré un gîte confortable dans l'un ou l'autre des hôtels où déjà étaient hébergés pas mal de fugitifs arrivés la veille ou dans la journée.

Je dormis bien ; je déjeunai bien... et ne payai que 2 fr. 50.

Le lendemain, à 8 heures, tandis que je montais, frais et dispos, dans le train pour Maastricht, je revins, déjà pressenti, notre guide de la veille, qui me demandait des nouvelles de ma nuit et me souhaita bon voyage.

Et tandis que le convoi s'ébranlait et

### LA GUERRE

**Les Allemands en Belgique et en France**

PARIS, 26 nov. (Reuter). — Communiqué officiel de 3 h. de l'après-midi : La journée d'hier n'a été caractérisée par aucun fait important.

Dans les environs d'Arras le bombardement de la ville et des faubourgs a continué.

Sur l'Aisne l'ennemi a tenté une attaque contre le village de Messy, qui a complètement échoué, avec de grandes pertes pour les Allemands.

Nous avons fait quelques progrès dans la région à l'ouest de Soisson.

Il est tombé une neige assez abondante, surtout dans les hautes régions des Vosges.

\*\*\*

LONDRES, 26 nov. (Reuter). — On mande du Nord de la France au « Times », à la date de mercredi :

Un officier d'artillerie revenant du front, fait allusion à l'insuccès de l'ennemi. Il cite quelques exemples d'attaques entreprises contre sa batterie par les Allemands, qui firent preuve en cette circonstance d'un véritable mépris de la mort. Ce fut surtout le cas en ce qui concerne les régiments prussiens, auxquels il entra en contact.

L'attaque contre Diephof, entreprise par l'ennemi avec des forces supérieures, a été repoussée avec de grandes pertes pour les Allemands. Nous avons en outre enlevé à la batonnette quelques tranchées dans le voisinage de Steenstra-

Un discours de lord Kitchener

LONDRES, 26 nov. (Reuter). — Lord Kitchener a fait à la Chambre des Lords un long exposé de la situation de la guerre, d'où il ressort que les troupes anglaises se sont efforcées depuis le début des hostilités d'empêcher les Allemands d'approcher de la côte. Le fait de contenir les Allemands avait la chute d'Anvers a donné le temps au général Foch d'arrêter la marche de l'ennemi vers la mer par un audacieux mouvement en avant et par l'occupation d'une position étendue entre la Bassée et Dixmude.

Après que des renforts furent parvenus d'Angleterre, les troupes allemandes, après des combats acharnés, ont pu être arrêtées.

Lord Kitchener se félicita beaucoup à la vue de la situation des troupes françaises et anglaises de Belgique. Le roi des Belges, malgré d'énormes difficultés, n'a pas abandonné un moment son armée et le territoire belge, et il ne le fera pas de vantage dans la suite.

Lord Kitchener parla ensuite des efforts des Allemands pour briser le front des Alliés. Les Allemands se sont trouvés à un certain moment en présence de onze corps d'armée et pendant 15 jours les hommes n'ont pas pu quitter un seul moment les tranchées. Plus tard ils ont été remplacés par les Français. Les pertes des Allemands sont énormes. Les troupes anglaises sont complètes par des hommes qui remplissent leur tâche avec courage et confiance.

Lord Kitchener parla enfin des opérations militaires en Russie.

**L'aide des colonies anglaises**

LONDRES, 26 nov. (Reuter). — Le procureur général du Dominion australien a déclaré que l'Australie et la Nouvelle-Zélande devaient envoyer 100,000 ou 150,000 hommes aux troupes qui combattent pour la patrie.

Le ministre de la défense nationale a dit au sein du Sénat australien : En ce moment, 56,000 hommes armés sont prêts à défendre la patrie. En outre nous possédons une flotte qui, par ses services de patrouille épargne au gouvernement l'impérative nécessité de détacher dans ce but des navires de la flotte de la mer du Nord.

### Sur le front est

PETROGRADE, 26 nov. (P. T. A.). — Le grand état-major général communique officiellement :

Dans la bataille près de Lodz, qui continue à se dérouler, l'avantage reste de notre côté. Les efforts des Allemands tendent à faciliter la retraite de leurs corps d'armée, qui s'étaient avancés dans la direction de Brzezany, et qui se retiennent maintenant dans des conditions défavorables dans la région de Strykow.

Sur le front autrichien nous avons remporté des succès.

\*\*\*

PETROGRADE, 26 nov. (Reuter, Part.). — Les autorités militaires s'éloignent de l'attaque entreprise par les Allemands contre Lodz. Ils doutent fortement que cette attaque réussisse.

Un rapport officiel circonstancié n'a pas encore été publié, mais il paraît que les Allemands se sont avancés sur Lodz aussi bien du Nord que du Sud ; leur but principal semblait être d'occuper le chemin de fer entre Stierakowice et Protzkow, afin de couper les communications entre les armées russes du Sud et du Nord. Ils s'efforcent de s'y glisser de tous côtés, sauf de l'ouest où ils ont eu à combattre avec un marcho en avant correspondant aux armées austro-allemandes sur la ligne de Czenstochowa-Gracovie, mais cette marche en avant n'a pas réussi.

\*\*\*

Vienne, 26 nov. (Wolff). — On annonce officiellement cet après-midi :

La bataille en Pologne russe a sur une grande partie du front le caractère d'une lutte indécise.

Dans la Galicie occidentale nos troupes reçoivent les forces russes qui ont passé le cours inférieur du Danube.

Les combats dans les Carpates continuent également.

**La Bulgarie et la guerre**

SOFIA, 26 nov. (Reuter). — Les représentants de la Russie, de la France et de l'Angleterre ont eu successivement un entretien avec M. Radoslawoff, ministre-président. On ne connaît pas encore le but de ces démarches, mais on y attache, dans les circonstances actuelles, une importance capitale et on croit à un commencement de négociations entre les puissances de la Triple Entente et le gouvernement bulgare, pour arriver à un accord. Les représentants ont aussi l'occasion pour exprimer leur satisfaction au sujet des déclarations de M. Radoslawoff au Sénat.

Fedheyev, le représentant turc, qui a passé quelques jours à Constantinople, est revenu aujourd'hui et a eu ce soir un entretien avec le ministre-président.

**Dans l'Afrique du Sud**

Lund, dernier à ce lieu près de Rondebosch, au nord-est de Johannesburg, en Transvaal un vil engagement entre un fort commando de rebelles sous J. J. Pienaar, "Booi", Jan Duijndorp et J. P. Fourie, Hammanneer, est allé pendant le chemin de fer de Pretoria vers le Nord, non loin de Pekaarierivier. Le gouvernement envoya une force considérable à la rencontre des rebelles.

Les hommes de Fourie avaient occupé une forte position, et les troupes gouvernementales ne réussirent pas à battre les rebelles qui comptaient environ 300 hommes, ni même à les repousser. Les troupes gouvernementales furent plutôt forcées à la retraite, après avoir subi de grandes pertes.

Dans ce combat, une panique se produisit parmi les chevaux des assaillants. Du côté des troupes gouvernementales furent tués Allan King et deux autres ; neuf furent blessés. Il paraît que Fourie serait blessé et que les rebelles ont 7 morts. Mais cela n'est pas certain.

Il est remarquable qu'un aussi nombreux commando ait réussi à se maintenir, n'ir si près de Pretoria.

**La guerre dans le désert**

Un homme qui, d'après la "Nieuwe Freie Presse", est très au courant de la situation militaire en Egypte, publie dans ce journal un article au sujet des difficultés qui sont relictées avec la marche des Turcs à travers le désert vers Suez.

La question de la provision d'eau dans une guerre du désert, est une des plus importantes. Dans ces marches à travers le désert, les troupes sont précédées de chameaux, qui ont pour mission de s'emparer des sources d'eau. Après avoir découvert ces sources et en avoir éloigné l'ennemi, ils envoient des patrouilles au grès de l'armée pour les prévenir. Si les chameaux ne réussissent pas à refouler

### A travers la Hollande et la Belgique

### Un voyage pendant la guerre

(Suite.)

**La première nuit d'exil**

Enfin, le train repart.

A Erden, il est détesté encore d'une bonne partie de ses voyageurs, reçus comme dans les stations précédentes, par des commissaires dévoués et accueillants.

Nulle part, aucun fugitif ne se sent égaré ou embarrassé. J'ai vu le cas d'une dame accompagnée d'un bébé et, ne sachant où se rendre pour passer la nuit, se vit offrir logement successivement par deux dames hollandaises, l'une d'elles de deux minutes, un Anversois, parti un peu à l'aventure en compagnie d'une femme et de ses enfants, trouve à louer un quartier. Mais les chambres ne sont pas meublées. Situation embarrassante... n'était la bonne volonté de tous les voyageurs qui, apportant chacun leur contribution, — chaise, table, poêle, armoire — ont, en moins de rien, constitué l'ameublement nécessaire.

Que d'autres traits similaires encore on pourrait citer de cet empressement généreux et spontané.

Je sais bien que certains se sont plaints d'avoir été un tant soit peu courchés par l'un ou l'autre commerçant, mais ce ne furent certes que des abus exceptionnels, bien impuissants à projeter une ombre sur cette page de belle et solide fraternité.

Pour ma part, j'ai passé deux nuits en Hollande, et je puis bien dire qu'en dépit de l'affluence de voyageurs qui eût pu en toute équité faire majorer les tarifs, je n'ai nullement à me plaindre des exigences des hôteliers.

Le train s'arrêtait à Boxtel, vers 3 heures, et la correspondance ne devait repartir pour Venlo qu'à 7 heures du soir.

Problème : fallait-il passer la nuit à Boxtel ou me mettre dans le cas d'arriver à Venlo vers 11 heures du soir, au risque de trouver la localité endormie et tous les hôtels fermés. Cette dernière perspective ne me soulevait guère, mais lorsqu'on m'eût assuré que je trouverais à qui parler à Venlo, je me décidai à prendre le train du soir.

Il avait près d'une heure de retard, ce train. Cette circonstance fit renvoyer un peu nos inquiétudes, mais comme il y avait assez bien de voyageurs, je me sentais que j'étais obligé, une fois à destination, de dormir à la belle étoile, je ne serais en tout cas pas le seul à en goûter les charmes.

Dormir à la belle étoile ! Ah ! comme

je connaissais mal encore les ressources d'initiative de l'hospitalité hollandaise !

J'avais pu déjà en apprécier plusieurs :

— Venlo nous attendait une autre surprise.

Le train entra en gare peu après 11 heures du soir. Loin d'être désert, le quai était occupé par beaucoup de gens qui allaient et venaient, comme si l'on se fût trouvé en plein midi. Le débarquement de tous les voyageurs porta l'animation à son comble.

Elle aurait dégénéré en confusion sans la présence des membres du comité qui, au nombre d'une douzaine et reconnaissables à leurs brassards, eurent tout fait de diriger toute la foule vers un endroit déterminé. Je me figurais que c'était vers la sortie et je m'approchai vivement de l'un de ces Messieurs, pour obtenir des renseignements sur les hôtels.

— Soyez sans inquiétude, me fut-il répondu.

Et je m'aperçus bientôt qu'on nous réunissait tous dans une grande salle d'attente, où 2 à 300 Belges se trouvaient bientôt rassemblés.

Aussitôt, l'un des membres du comité monta sur une table et, en français, commença un petit discours.

— Il y aura, dit-il en substance, de la place pour tout le monde. Mais veuillez me prêter un instant d'attention. D'abord, y a-t-il des personnes qui, ayant un coupon pour au-delà de Venlo et ne pouvant continuer leur voyage aujourd'hui, doivent faire viser leur coupon par le chef de gare ? Je me chargerai

de cette formalité.

Une dizaine de personnes s'avancèrent et remirent leur coupon.

— Et maintenant, songeons aux gîtes. Y a-t-il des personnes disposées à payer 3 francs pour le logement et le déjeuner ? Ces personnes sont prêtes de se présenter.

Un instant d'hésitation en présence de précieuses avertissements, puis quelques petits groupes se détachèrent de l'ensemble et s'avancèrent vers l'oratoire.

Aussitôt un autre commissaire les compta, se mit à leur tête, et nous voici conduits vers la sortie, tandis qu'en franchissant le seuil de la salle, j'entends le premier reproche l'offre immédiatement inférieure.

— Y a-t-il des personnes disposées à payer 2 francs ?

Nous étions douze dans le premier groupe. Nous fûmes aussitôt traités en amis par le commissaire qui nous pilota, et qui ne se retira, vers minuit, qu'après nous avoir assuré un gîte confortable dans l'un ou l'autre des hôtels où déjà étaient hébergés pas mal de fugitifs arrivés la veille ou dans la journée.

Je dormis bien ; je déjeunai bien... et ne payai que 2 fr. 50.

Le lendemain, à 8 heures, tandis que je montais, frais et dispos, dans le train pour Maastricht, je revins, déjà pressenti, notre guide de la veille, qui me demandait des nouvelles de ma nuit et me souhaita bon voyage.

Et tandis que le convoi s'ébranlait et

que nous nous jetions un dernier adieu par la portière, comme de vieux amis, je songeais aux difficultés et aux fatigues qu'essuient en à subir toutes ces personnes, arrivant de loin, dans une ville inconnue, en pleine nuit, sans la présence de ces auxiliaires, clairvoyants et actifs qui se dévouaient par pure charité, pour le seul plaisir de faire plaisir.

**Pour rentrer en Belgique**

A 10 h 1/2 heures, le train pénétra en gare de Maastricht.

Situé tout proche de la frontière du Limbourg belge, et non loin de la province de Liège, la gentille localité nous reçut fréquemment, en temps ordinaire, des visiteurs belges, excursionnistes ou gens d'affaires. Mais jamais, certes, il n'y eut à Maastricht autant de Belges qu'en ces jours. A tout instant, dans les rues animées, on entendait résonner le parler liégé, ou verbeux, ou encore des salutations wallonnes, qui se croisaient et se répandaient dans les rues belges et des cafés belges. Aux angles, on voit des munières d'un journal belge : le « Courrier de la Meuse » ; les dévotions des cafés et des magasins ont affiché des avis pour les Belges : « Ici on se charge d'expédier les lettres à Liège et dans la région ». « Correspondances pour Verviers et Spa ». « Breaks pour Visé et Herve », etc. etc.

Sur les places et aux carrefours stationnement des véhicules pourvus d'affiches annonçant qu'ils transportent voya-

geurs ou marchandise vers les localités du pays wallon. A coup sûr, on ne sent pas les moyens de locomotion qui manquent pour rentrer en Belgique.

Mais avant cela, il y a une formalité à remplir. La route n'est pas libre, et, pour la première fois, nous allons faire connaissance avec les « schéins ». C'est un consulat allemand, établi dans une petite rue non loin de la place d'Armes, qui délivre ces papiers. Ils coûtent 7 fr. 50, mais les personnes pourvues d'un certificat d'indigence délivré par le consul belge peuvent en obtenir à moitié prix, ou même pour rien.

Trente ou quarante personnes font attente. Cependant qu'on attend son tour, les conversations s'engagent ; chaque raconte son cas, son but ; on s'informe, on se renseigne mutuellement. Par instant quelqu'un entre :

— Personne ne désire-t-il aller à Liège en break ; il nous manque une personne pour faire charge complète ?

On bien :

— Avez-vous de ces Messieurs et Dames n'ayant rien de mieux à se rendre à Bruxelles en auto ?

On se consulte. On discute. On s'entend. Et quand on sort du consulat, n'est-ce pas un petit dîner estompé et pointu du portait réglementaire, en a généralement trouvé moyen et compagnie pour se rendre à destination.

(A suivre.)

ennemi, il faut quelquefois un combat en règle.

Le choix de la route à suivre dépend des dispositions des habitants. Ce n'est pas nécessairement la route des caravanes. Si les populations sont favorables on peut prendre des chemins de traverse et prouver aussi à l'ennemi de désagréables surprises.

Lorsque l'ennemi n'est pas à même de défendre les sources, il les rend inutilisables non pas en les empoisonnant, ce qui attirerait la vengeance des indigènes mais en y jetant des troncs d'arbres.

Il n'est pas possible de faire des provisions d'eau, parce que celles-ci seraient facilement découvertes par les habitants de la contrée.

### Dans l'empire britannique

LONDRES, 26 nov. (Reuter). — On a décidé d'étendre de 45 % les terres pour la culture du blé, au Canada, afin de rendre l'Empire britannique tout à fait indépendant dans son ravitaillement.

Le maharajah de Solar, qui est en route pour le front en France, a déclaré au Caire, que les troupes indiennes accomplissent leur devoir avec enthousiasme et qu'elles sont fières de combattre pour l'Empire britannique. 200.000 hommes de troupes ont déjà été envoyés et trois millions d'autres sont encore prêts à en être un besoin. Toutes les ressources du pays sont à la disposition de l'Angleterre. Les troupes indiennes se sont déclarées prêtes à combattre les Turcs.

### La neutralité du Chili

SANTIAGO, 25 nov. (Reuter). — Les autorités de marine ont fait l'annonce à la neutralité du Chili en énonçant pendant plusieurs jours, près des côtes Juan Fernandez, ils ont arrêté deux navires neutres, dont ils ont saisi les charbons et les vivres, et ont coulé la barque française "Valentine" (un dom-mille de la côte chilienne).

VALPARAISO, 25 nov. (Reuter). — Afin de faire respecter la neutralité du Chili, trois torpilleurs avec des ordres cachetés ont été envoyés aux îles Juan Fernandez.

### Sur Mer

#### La fin tragique du "Bulwark"

Londres, 26 nov. (Reuter). — L'explosion qui a détruit le "Bulwark" fut si violente, qu'elle fut perçue plusieurs milles à la ronde. Certaines pièces du navire ont été lancées à six milles de distance et sont tombées sur la côte d'Essex.

L'explosion fut accompagnée d'épais nuages de fumée et de flammes. Le cuirassé coula en 3 minutes et on ne vit flotter à la surface que des épaves. Tous les officiers ont été tués et les hommes qui ont été retirés de l'eau sont horriblement mutilés.

Les autres navires de guerre dans le voisinage du "Bulwark", firent descendre leurs files contre les torpilles aussitôt après l'explosion, mais il est établi que la catastrophe ne doit pas être attribuée à l'attaque d'un sous-marin.

Détail tragique : au moment de la catastrophe, l'orchestre jouait à bord.

Londres, 26 nov. (Reuter). — L'explosion du "Bulwark" fut si violente que les maisons de Sheerness tremblèrent sur leurs fondements. L'explosion a été entendue à plusieurs milles sur l'autre rive de la Tamise.

Les journaux anglais publient la liste détaillée des pertes opérées par la flotte britannique.

Le naufrage de l'"Amphion" (6 août), coûta la vie à 148 hommes ; la perte du "Pathfinder" (5 septembre), fit 250 victimes ; la catastrophe du "Cressy", de l'"Aboukir" et du "Hogue" (22 sept.), respectivement, 535, 502 et 360 ; le naufrage du "Hawke" (15 oct.), 499 ; lors de la bataille sur la côte chilienne, 867 hommes du "Good Hope" et 633 du "Monmouth", furent tués.

Il faut ajouter les 700 à 800 marins du "Bulwark".

Il n'est pas question dans les listes de "Nedans".

### Le naufrage du "U. 18"

EDIMBOURG, 26 nov. (Reuter). — Un des membres de l'équipage du contre-torpilleur "Gard" qui a sauvé l'équipage du sous-marin allemand "U. 18", a communiqué le récit suivant de l'événement.

Après qu'un navire patrouilleur anglais eut quitté le port, il fit bientôt des signaux, indiquant qu'il était entré en collision avec un sous-marin. Notre capitaine donna l'ordre immédiat de sortir du port. Nous nous aperçûmes que le sous-marin était dans le port, car le périscoppe se trouvait au-dessus de la surface. Nous nous dirigeâmes vers lui à toute vitesse, lorsque soudain la coque du sous-marin apparut également. L'équipage monta sur le pont et le capitaine agita un mouchoir blanc. Nous longeâmes le navire et nous approchâmes pour prendre l'équipage à bord, mais lorsque nous fûmes à portée, le sous-marin coula brusquement et tout l'équipage tomba à l'eau. Nous réussîmes pourtant à sauver les occupants. Nous avons appris d'un des matelots, qui parlait l'anglais, qu'un homme était resté en bas pour ouvrir les couvercles, afin de faire couler le bateau. Par suite de cela, il nous a été impossible de nous en rendre maîtres.

Les officiers du sous-marin, raconte ce matelot, avaient, après avoir reconnu le danger, tiré au pistolet sur le périscoppe, d'autre eux restèrent à bord pour ouvrir les couvercles, au moment où le sauvetage de ses camarades était assuré. Le sort tomba sur un des machinistes.

### La fin de l'"Emden"

BERLIN, 26 nov. (Wolff). — Le commandant de l'"Emden" a envoyé le communiqué télégraphique suivant concernant le combat de l'"Emden" avec le croiseur australien "Sydney", près des îles Coco : "Notre feu a été bon, tout d'abord, mais immédiatement la lourde artillerie anglaise nous domina et de graves pertes se firent parmi les servants des canons. La munition était presque épuisée et les canons durent cesser le feu. Alors, on essaya de torpiller le "Sydney". Cette épreuve échoua.

En conséquence l'"Emden" fut poussé à pleine vapeur sur un banc de sable. Entre-temps, un détachement de marins avait débarqué. Le croiseur anglais commença la poursuite, mais revint l'après-midi pour canonner les restes du "Emden". Pour éviter de nouveaux sacrifices, je me rendis avec le reste de l'équipage.

Les pertes de l'"Emden" sont : Six officiers, quatre sous-officiers de pont, 25 sous-officiers, 63 hommes tués. Un sous-officier et sept hommes furent grièvement blessés.

### Le danger des mines

Une barque, servant à la pêche aux harengs, est venue en port d'attache à Yarmouth, s'est rempli de corps et de blessés. Il y avait neuf hommes à bord. Il semble que

l'embarcation a heurté une mine. Personne n'a rien vu, mais une explosion a été entendue et on a constaté la disparition de la barque.

### Un navire anglais coulé

PARIS, 26 nov. (Wolff). — L'"Echo de Paris" mande du Havre : "Le sous-marin anglais "Malachite" a été coulé, pendant son voyage de Liverpool au Havre, à quelques milles au nord-ouest de ce dernier port, par un sous-marin allemand. Le capitaine du sous-marin accorda 10 minutes à l'équipage du "Malachite" pour se sauver et quelques secondes après le feu se déclara à bord du navire. Le sous-marin s'éloigna alors. Les hommes du "Malachite" ont pu se sauver.

### Indemnité pour les navires saisis

LONDRES, 26 nov. — Le gouvernement anglais a nommé une commission, chargée d'examiner les droits que des navires, pour autant que ceux-ci sont des Anglais ou appartenant à des sujets d'Etats alliés à l'Angleterre ou de pays neutres, peuvent faire valoir sur des navires ou des cargaisons, qui ont été saisis par le tribunal des prises. Toutes les indemnités accordées de ce chef doivent être considérées comme entièrement libres et données par générosité du gouvernement.

### Le bombardement de Libau

Le correspondant pétrogradais du "Times" publie, d'après des journaux de Libau, quelques renseignements sur le sujet du bombardement de la ville et du port de Libau, le mardi de la semaine précédente. Une escadre allemande, composée de 8 ou 10 navires, dont un assez grand croiseur ou plusieurs torpilleurs, ouvrit le feu, à 10 heures du matin, qui dura 4 heures. 700 projectiles environ furent tirés.

Trois jours pendant le premier bombardement, du 2 au 4, on n'eût à regretter aucune mort d'homme, le second bombardement tu 20 personnes et en blessa 40. Toutefois il ne se produisit pas de panique et seule la partie de la ville qui se trouvait dans la ligne de feu, fut évacuée par la population.

### PETITES NOUVELLES

D'après une information officielle italienne il y a eu total 15 navires allemands et autrichiens ont été saisis par des navires anglais dans le canal de Suez et amenés à Alexandrie.

— Le Lokal Anzeiger annonce que d'après des informations de Stockholm, le port d'Archangel est bloqué par les glaces et que de ce fait le transport de vivres et de munitions d'Angleterre en Russie est arrêté. En Suède on craint que l'Angleterre et la Russie dirigent les transports par la Suède.

— La Stampa, de Turin, annonce que le crédit de 200.000.000 lire prévu au budget de la marine italienne servira principalement à couvrir les dépenses nécessaires par l'incorporation de 10.000 réservistes de la marine et par la construction de nouveaux sous-marins de différents types.

— On annonce de Vienne que l'Empereur Guillaume a décoré de la croix de fer le chef d'infanterie de l'état-major général autrichien, le général-major von Hofer.

— En réponse à une demande au sujet de privations auxquelles pourraient être exposés les soldats de marine internés en Hollande, vu que ceux-ci avaient perdu leur équipement à Anvers, M. Mac Namara a communiqué à la Chambre des Communes que les soldats de marine sont fort bien traités en Hollande et que le gouvernement fait des démarches afin de les pourvoir du nécessaire.

— Presque tous les acteurs de la Passion d'Untermyer et d'Oberammergau sont partis à la guerre. L'un d'eux a reçu la croix de fer de 1<sup>re</sup> classe et 8 la croix de fer de 2<sup>e</sup> classe.

— La levée de 1914, en France, a été revêtue du nouvel uniforme bleu-gris. Les couvre-têtes et les pantalons sont de la même étoffe.

— Selon un télégramme de Petrograde, un des soldats du général Samsonov a réussi à sauver le drapeau d'un régiment qui avait été battu près de Soldau.

Il l'avait enterré quelque part pour qu'il ne tombât pas entre les mains des Allemands.

Le soldat qui, blesé, dut traverser à la nage un marécage pour reconquérir son trophée, a été décoré de la croix de St-Georges.

— Trois cent cinquante prisonniers de guerre allemands sont arrivés de Tsingtao à Tokio.

Deux dames japonaises ont offert à chaque prisonnier un chrysanthème auquel était attaché un souhait de bienvenue rédigé en langue allemande. Les prisonniers ont été interpellés dans un temple. Beaucoup de monde assistait à l'arrivée mais il n'y eut pas de démonstrations hostiles.

— Selon un avis de Petrograde au "Corrière della Sera" de la lourde artillerie japonaise coopéra au bombardement de Przemyśl. L'état-major russe préfère le bombardement à l'assaut car celui-ci demanderait trop de sacrifices en hommes.

— Rome, 27 novembre. — L'ex-ministre des affaires Etrangeres le marquis Visconti Venosta est gravement malade.

La Vossische Zeitung annonce que le gouverneur général von der Goltz est blessé au visage. Il visitait un de ces derniers jours les troupes allemandes dans les tranchées, lorsqu'en passant dans une plaine il fut atteint par une balle ennemie.

— Le Royal Yacht Club de Belgique dont M. Albert Grisar est secrétaire honoraire, est établi à Londres, au Royal Thames Yacht Club, Piccadilly. Les membres du Yachtclub belge sont inscrits comme membres d'honneur dans la société anglaise.

### Les Etats-Unis et la

#### contrebande de guerre

NEW-YORK, 26 nov. (Reuter). — Le département américain des affaires étrangères a publié le texte de la réponse qui a été envoyée au gouvernement allemand au sujet de la protestation allemande contre la violation de la Déclaration de Londres par les alliés. La réponse ne concerne pas des plaintes spéciales qui seront examinées plus tard, mais s'occupe de la Déclaration dans son ensemble, qui n'est pas reconnue par les Etats-Unis. Le département essaie d'introduire une loi efficace au sujet de la contrebande

et de la contrebande de guerre ; il espère que les articles de cette loi seront aussi impartiaux pour être acceptés par toutes les puissances belligérantes.

### A propos du ravitaillement de la Belgique

M. Berruyer, le ministre de l'intérieur de Belgique, a passé quelques jours à Londres, pour y régler la question du ravitaillement de la Belgique.

Un rédacteur de l'"Indépendance belge", le journal bruxellois qui paraît provisoirement à Londres, a profité de l'occasion pour interviewer M. Berruyer.

Le gouvernement belge, a-t-il dit, veut prendre des mesures contre la faim, le froid et la pénurie des finances. En ce qui concerne la faim, nous sommes certains de vaincre les difficultés, grâce à l'aide des Etats-Unis et les nombreux dons particuliers. Contre le froid, nous prenons aussi des précautions. Avec les dons en question, il sera possible d'envoyer des vêtements chauds aux Belges qui sont restés dans le pays.

Pour ce qui regarde la question financière, nous sommes disposés à prêter aux communes les sommes nécessaires au secours pour les nécessiteux. Il est indispensable de ramener aux privations de nos malheureux compatriotes. Le gouvernement ne faillira pas à son devoir.

Le ministre parla avec clarté de l'aide du représentant américain à Londres et ajouta :

La protection de l'Amérique ne cesse pas nos dons. Les vivres sont arrivés dans le magasin central ; elle s'étend aussi sur les comités locaux et même jusqu'à chez le nécessaire.

A la question de savoir ce qu'il pensait de la mesure prise par les Allemands à Bruxelles, dit-on, concernant l'imposition d'une taxe de 10 francs sur chaque sac de farine, M. Berruyer répondit : Si cette nouvelle est exacte, elle est en contradiction avec les engagements pris. En agissant ainsi, l'Allemagne aurait faussé l'accord qu'elle a fait avec les Etats-Unis, et dans lequel elle affirmait qu'elle ne toucherait pas aux vivres envoyés, qu'elle ne les imposerait pas de contributions et que les vivres seraient distribués aux habitants de leur arrivée.

### NECROLOGIE

— Nous apprenons le décès de Mlle Anne Marie Goyvaerts, directrice d'école à Borgehout. La défunte, qui a rendu de grands services à l'enseignement, avait été honorée de la croix Pro Ecclesia et Pontifice, de la médaille civique et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

### Nouvelles religieuses

LES PERES PASSIONISTES, de Courtrai, vont se fixer à Mervinohoven (Brabant septentrional).

LES AUMONIERES MILITAIRES. — Le R. M. G. Van Soom, aumônier de l'hôpital militaire à Bruxelles, est nommé provisoirement par le R. M. de l'armée, professeur de philosophie au Collège St-Louis, à Bruxelles.

Le R. M. Van Soom, qui se trouvait au fort de Willebroeck au moment où les Allemands mirent le siège devant Anvers, devait servir aumônier des Filles de Marie de la rue St-Joseph, à Anvers. Il est parti maintenant à la demande de S. E. le Cardinal-Archévêque de Malines, vers les camps d'internement de Hollande, où il ira assister les 36.000 internés, au camp de St. Charles-Maximilien, des T. R. R. M. J. Pelgrau, Van Ermeneghem, Bruyckers et le R. P. Van der Staeten, cédemploire.

### L'ETRANGER

#### Grand-Duché de Luxembourg

L'indemnité de guerre

Luxembourg, 27 novembre. Le journal "Luxemburger Wort" dit que l'Allemagne paye jusqu'à présent au grand duché de Luxembourg, pour la violation de son territoire, la somme de 1.283.000 fr. et pour l'utilisation des routes et bâtiments la somme de 311.000 francs.

#### Italie

Dans le parti socialiste

Le professeur Marsalini, ancien rédacteur du journal socialiste "Avanti", qui avait abandonné ses fonctions à la suite d'un différend avec son parti, a été exposé du parti après avoir fondé un nouvel organe.

#### Albanie

Durazzo, 26 nov. (Wolff). — Entre Chak et Tirana des délégués d'Essad Pacha et des rebelles se sont rencontrés, avec cette conséquence qu'aujourd'hui une délégation de rebelles est arrivée à Durazzo, pour essayer d'obtenir une solution amicale des conflits. Les délégués demandent notamment à Essad Pacha de rappeler le chef de police qu'il a envoyé à Tirana et de libérer les personnes qui y sont retenus prisonniers.

#### Etats-Unis

La question militaire

Le chef de l'état major général des Etats-Unis se propose de former encore un premier ban de 500.000 hommes et un second de 300.000 hommes, ce qui doublerait la force numérique de l'armée américaine.

#### Mexique

##### La guerre civile

Washington, 26 nov. (Reuter). — On annonce que le général Villa a pu réprimer aisément les troubles qui ont éclaté à la suite de son arrivée à Mexico.

Le général Carranza l'intention de ne pas laisser un instant de repos à Villa et à Zapata et à cet effet il va faire sauter tous les ponts de chemins de fer et couper toutes les communications.

#### Indes anglaises

##### Un attentat

Calcutta, 26 nov. (Reuter). — Une bombe a éclaté dans le bureau des recherches criminelles, blessant grièvement deux inspecteurs. Les auteurs de l'attentat ont été poursuivis ; à ce moment ils ont jeté une seconde bombe, qui a tué un agent de police et a blessé deux autres.

### FAITS DIVERS

DISPARITION. — La servante Jeannette D., 50 ans, a disparu depuis lundi dernier de la maison de ses maîtres, rue Carnot. Elle est assez corpulente et était habillée d'un japon noir, une taille rayée gris, un chapeau noir, des bas noirs et des souliers mollets.

AVIS AUX PARENTS. — A partir de mardi prochain, des cours spéciaux à prix réduits, sous forme de groupes, pour garçons et filles seront données à l'Institut Netherland. Dans ces tristes circonstances, ils procurent aux parents l'occasion de faire progresser méthodiquement leurs chers enfants. Les différentes sections permettront d'enseigner le programme primaire et moyen, la matière de la 6<sup>e</sup> latine ou commerciale, ainsi que les langues étrangères. Ces cours se donneront tous les jours par des professeurs et des institutrices diplômées de 4.15 h. à 5.45. Garçons et filles, âgés de 5 à 15 ans d'autres établissements peuvent les suivre et seront reconnus gratuitement par le personnel enseignant. Demander les conditions, 77 rue Jordans.

Il y aura une grande diminution de prix pour les enfants d'une même famille. 3391

VOLS. — Chez M. Hamburger, avenue Plantin (Est), 91, on a volé 3000 cigares.

Dans la maison No 19 de la rue Amersens, occupée par M. Goddons, on a volé des vêtements, une pelisse et un manchon d'une valeur de 600 fr.

A la rue de la police, trois individus s'enrichissent dans la rue Mercator, abandonnant sur place des sacs contenant des effets d'habillement de militaires belges.

Trois malfaiteurs furent surpris au moment où ils s'apprêtaient à s'introduire par la fenêtre, dans une maison de

la rue Kruishof. Un des gaillards a été arrêté.

On s'est introduit par effraction chez M. A. Flesch, rue Van Schotenkeke, 53, et on y déroba une garniture de cheminée, des objets de literie, des vêtements, etc.

### TRIBUNAUX

#### Tribunal correctionnel d'Anvers

Audience de vendredi

LE PRIX D'UN OIGNON. — Un consommateur fut relui de sa montre dans un cabaret de la rue des Chevaliers. Cela rapporte un mois de prison au voleur.

CONFANCE MAL PLACÉE. — Madame Octavie Deelen, de la rue aux Laines, chargée d'un nommé Albert Boesmans, qui eut déjà maille à partir avec la justice, d'aller changer une somme de 2000 francs. Boesmans garda religieusement pour lui le mizot et ne donna même pas des nouvelles à Mme Deelen. Le tribunal le condamne par défaut à 3 ans de prison.

### NECROLOGIE

— Nous apprenons le décès de Mlle Anne Marie Goyvaerts, directrice d'école à Borgehout. La défunte, qui a rendu de grands services à l'enseignement, avait été honorée de la croix Pro Ecclesia et Pontifice, de la médaille civique et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

### Nouvelles religieuses

LES PERES PASSIONISTES, de Courtrai, vont se fixer à Mervinohoven (Brabant septentrional).

LES AUMONIERES MILITAIRES. — Le R. M. G. Van Soom, aumônier de l'hôpital militaire à Bruxelles, est nommé provisoirement par le R. M. de l'armée, professeur de philosophie au Collège St-Louis, à Bruxelles.

Le R. M. Van Soom, qui se trouvait au fort de Willebroeck au moment où les Allemands mirent le siège devant Anvers, devait servir aumônier des Filles de Marie de la rue St-Joseph, à Anvers. Il est parti maintenant à la demande de S. E. le Cardinal-Archévêque de Malines, vers les camps d'internement de Hollande, où il ira assister les 36.000 internés, au camp de St. Charles-Maximilien, des T. R. R. M. J. Pelgrau, Van Ermeneghem, Bruyckers et le R. P. Van der Staeten, cédemploire.

### COMMUNICATIONS

EMPLOYES COMMUNAUX. — Dimanche 29 novembre, à 12.15 heures (heure de la tour), assemblée générale autorisée, au local "Antwerpsche Kerkhof".

### AVIS

Un exercice de tir à balle au moyen du canon aura lieu le mercredi 2 décembre aux forts de Beirendrecht, Stabroek et Smout-Akker, et le jeudi 3 décembre à Erbrand.

La zone dangereuse sera entourée de postes militaires à partir de 9.30 heures du matin et continuera.

Le 2 décembre, entre les routes : Lillo-Stabroek-Putte, Putte-Santvliet et Santvliet-fabrique de sucre-Beirendrecht-Lillo.

Le 3 décembre, entre le fort d'Erbrand et celui de Brasschaat.

Aucun de ces jours les communes ne devront être évacuées.

L'ordre d'évacuation de quelques maisons pendant l'exercice sera donné la veille.

Les postes militaires feront connaître aux habitants la fin de l'exercice.

La population devra se conformer de toute manière aux instructions des postes militaires.

Pour cause de danger de mort, il est défendu de toucher aux projectiles ou débris de projectiles, trouvés après l'exercice.

Anvers, le 24 novembre 1914.

### AVIS

L'autorité allemande communique l'avis ci-après :

Dans la partie du pays occupée par les troupes allemandes, le gouvernement belge a fait parvenir aux miliciens de plusieurs jeunes classes des ordres de rejoindre. Ces ordres du gouvernement belge ne sont pas valables. Il n'y a que les ordres du gouvernement général allemand et des autorités militaires belges ordonnées qui sont valables pour tous les habitants dans la dit partie du pays.

Il est strictement défendu à tous ceux, qui reçoivent ces ordres belges, d'y donner suite.

A l'avenir les miliciens ne pourront plus quitter leur lieu actuel de résidence (ville ou commune rurale) sans y être spécialement autorisés par l'administration allemande. En cas de contravention, la famille du milicien sera tenue responsable. Les bourgeois ou leurs délégués devront sans retard dresser la liste des miliciens, résidant dans leur commune et la faire parvenir au gouvernement impérial au plus tard le 10 décembre 1914. En outre, toutes les anciennes listes de miliciens devront être produites avec l'indication de ceux qui, d'après les nouvelles listes, n'habitent plus la commune et du lieu vers lequel ils se sont dirigés. Les bourgeois ou leurs délégués qui produiront des renseignements exactement faux seront déshonorés de leurs fonctions et traités en outre comme prisonniers de guerre.

Les miliciens qui auront omis de se faire inscrire dans la liste, ou qui, du propos délibéré, auront donné des renseignements faux au sujet de leur situation par rapport aux ordres de milice, seront punis d'une peine d'emprisonnement pouvant comporter une année au maximum, ou traités comme prisonniers de guerre. Par miliciens on entend également ceux qui auront reçu du gouvernement belge, ou de l'autorité militaire, une attestation prouvant qu'ils ont été versés dans les corps de réserve et qu'ils ont été licenciés pour la durée de la guerre.

Dans cette catégorie rentrent également ceux qui ont reçu de l'"Armée belge" un certificat — délivré en Belgique, en Angleterre ou en France — prouvant qu'ils sont incapables au service actif ou qu'ils sont autorisés à rentrer dans leurs foyers, pour la durée de la guerre. Toutes ces attestations, délivrées par les autorités militaires et civiles belges, sont considérées par l'autorité militaire et civile allemande comme non valables.

Les miliciens belges qui obéiront à l'ordre de rejoindre et qui émigreront dans le but de prendre du service dans l'armée belge seront traités comme prisonniers de guerre et punis selon la loi martiale. De même, ceux qui essaieront d'entraîner des Belges dans l'armée belge, qui les engageront à émigrer en Angleterre, ou qui leur auront prêté de toute autre façon aide ou assistance, seront poursuivis d'après la loi martiale.

Les miliciens trouvant en possession d'un ordre de rejoindre ou d'une médaille militaire, seront traités comme prisonniers de guerre.

Le 25 novembre 1914.

Le Gouverneur, Freiherr von Hüne, Général d'Infanterie

### La Guerre

#### Dernières Nouvelles

#### Les Allemands en France et en Belgique

BERLIN, 27 nov. (Wolff). Officiel. — Le grand quartier général communique : Les navires de guerre anglais n'ont pas repris hier leur action contre la côte en Flandre. Sur le front ouest, il n'y a pas eu de changements notables.

Au nord-ouest de Langemark nous avons pris un groupe de maisons, et fait un certain nombre de prisonniers. En Arzonne nous avons progressé. Les attaques françaises dans la région d'Appromont, à l'est de Saint-Mihiel, ont été repoussées.

#### Le moratorium en France

BORDEAUX, 27 nov. — Sur la proposition du ministre du Commerce et de l'Industrie, un décret a été signé, qui prolonge le moratorium jusqu'au 1er janvier 1915.

#### Sur le front est

BERLIN, 27 nov. (Wolff). Officiel. — Le grand quartier général communique : A l'est il n'y a pas eu, hier, de combats décisifs.

#### Dans l'Afrique du Sud

Pretoria, 27 nov. (Wolff). — L'agence Reuter annonce qu'un grand mouvement de révolte a éclaté dans les tribus indigènes du Griqualand de l'est, particulièrement parmi les "Hlubi" dans la Matabeland.

Le gouvernement a ordonné une enquête à ce sujet.

#### La Suisse et les aviateurs

Munich, 27 novembre. (Wolff). — Les "Münchener Neuesten Nachrichten", ont reçu la dépêche privée suivante de Berne : "Puisque, dans le cas d'une nouvelle violation de la neutralité suisse par l'Angleterre ou la France, à la frontière du côté de Belfort, l'Allemagne ne resterait plus inactive, le Conseil fédéral a donné l'ordre d'abaisser immédiatement sans autre formalité, tous les aviateurs étrangers qui survoleraient le territoire helvétique. En même temps on a ordonné une enquête au sujet de savoir si les postes militaires de la frontière ont pu ou non signaler les aviateurs anglais lors de leur vol vers Friedrichshafen."

#### Un grand incendie à Bordeaux

BORDEAUX, 27 nov. (Wolff). — Le bâtiment du gouvernement et celui du département des Ponts et Chaussées, avec beaucoup de matériel, ont été détruits par un incendie. Les dégâts matériels sont très importants. Dans le voisinage se trouvent de grands magasins de charbons, qui n'ont pu être préservés qu'au prix de grands efforts.

### TIRAGES

#### Bruxelles-Maritime

Emprunt de 1897

Au tirage au sort du 8 oct. 1914, les 25 séries suivantes, de 25 pièces chacune sont sorties :

|      |      |      |      |      |      |      |
|------|------|------|------|------|------|------|
| 1165 | 1516 | 1940 | 2618 | 3533 | 3535 | 3963 |
| 4060 | 5290 | 5787 | 5913 | 6203 | 6405 | 8635 |